

Suite d'automne (correspondance)

Rita Mestokosho et Jean Désy

Numéro 124, février 2010

Amérindiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61684ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mestokosho, R. & Désy, J. (2010). Suite d'automne (correspondance). *Moebius*, (124), 23-34.

RITA MESTOKOSHO et JEAN DÉSY

Suite d'automne (correspondance)

Suite d'automne

Le Nord amène l'automne
telle une feuille jaunie.
Le Sud cherche désespérément
à rester sur le pavé de ma cour.

La santé de l'automne
est mille fois précaire.
Que la clarté de l'hiver
semble étouffer l'été.

C'est vrai qu'il fait chaud
ces temps-ci
on sue à même nos paroles
qui s'évaporent...

Que le Grand Esprit vous protège!

Rita

J'ai rêvé

J'ai rêvé que les nations de mon pays se parlaient
mais les langues étaient si étrangères
J'ai rêvé du Nord et de ses coureurs de taïga
J'ai pris mon grabat et j'ai marché
J'ai bâti une cabane sur les bords d'un lac du Nord
J'ai vu devant chez moi la légèreté d'un campement indien
Trois perches des bouts de plastique et une casserole

J'ai aimé cette vie qui ne faisait pas de bruit
 J'ai rêvé de ma vie sans bruit

Puis je suis parti pour le Grand Nord
 J'ai marché en vieillissant
 J'ai dû alléger mon fardeau
 J'ai monté ma tente sur les bords d'une mer
 J'ai couché sous mon canot sur les bords d'une rivière
 Des Inuits m'ont appris à suivre la trace des caribous
 J'ai repensé à ces Innus que j'avais un jour croisés
 quand je bâtissais ma première cabane sur la Côte-Nord
 J'ai rêvé à nouveau que je parlais innu
 mais j'avais la mémoire si empêtrée
 Puis un beau jour j'ai trouvé refuge
 dans un chalet magique en Minganie
 tout près d'Ekuanitshit
 Le matin dans la brume j'ai écouté
 La mer la mer toujours recommencée
 comme l'écrit le poète Valéry
Kukamess Ekuanitshit Teweegan
 Trois mots nouveaux m'ont parlé du pays
 Et je vous ai connu poète innue

Que ferions-nous de bon ou de beau
 sans tous ces mots venus d'ailleurs et d'ici
 Voix des poètes réunis pour chanter
 Tout un pays qu'il nous faut bâtir
 parce que les enfants de six ans ont besoin d'espérer
 Car je dis qu'il faut construire le pays
 en tenant compte des saumons
 comme des Cayens et des Innus
 Pour cela il faut se résoudre à une langue commune
 faite de *kukamess* et de *margaults*
 de *pourcils* et de *teweegan*
 Mots qui ne sont pas moins importants
 que les comptes courants
 les comptes à rebours
 ou les contes à dormir debout
 La Côte-Nord n'est pas à donner ou à vendre
 Elle n'est qu'à chérir pour quiconque accepte de l'habiter

Côte-Nord à canoter pour mieux l'aimer
Je dis cela parce qu'un jour j'en ai rêvé

Jean

Je rêve encore

D'une langue sans bruit
où les gens n'utiliseront pas des tas de mots
qui font perdre la tête
et qui répètent les mêmes choses.

Je rêve encore

D'une île où l'amour
s'appellera l'âme mon ami
je pourrai m'y reposer
et m'endormir sans crainte.

Je rêve encore

D'une possible amitié
entre nos deux mondes
sans morale sans préjugés
sans peur sans prétention.

Je rêve encore

De marcher librement
en sourdine avec la mer
de danser légèrement
en compagnie de la rivière.

Je rêve encore

De trouver le véritable silence
de m'y baigner l'esprit
Mon ami l'âme chante doucement
pour ne pas faire peur.

Je rêve encore
 D'un espace avec des ailes
 où la toundra sera si belle
 qu'elle volera jusqu'à nous
 la taïga se vêtira de mousse
 qui habillera nos corps.

Quant au petit ours
 je rêve encore de lui
 je prie seulement
 qu'il est dans le *nutshimit...*

Rita

La route du rêve

Je dors à peine
 Je reste éveillée
 Les yeux fermés
 Je serre mon cœur
 Tout contre moi
 Tout contre vous.

Toute proche de l'automne
 l'oreiller si doux de la vie
 rempli de plumes d'oies
 me fait rêver à demain
 Quelle route sans fin.

Rita

Pour vous l'Innue
 vous la poète de ce pays chéri
 je serre mon cœur et je me dis
 que la vraie vie commence
 de l'autre côté de la Moisie
 Quand on part de *Kébec*
 par-delà les derniers saumons
 attrapés par les derniers touristes
 à venir pagayer sur les rivières du Nord

je serre mon cœur contre ma poitrine
Je l'entends se déchirer
Il fait une vasque d'eau salée
dans laquelle dansent des puces de mer
Mon cœur est resté accroché
à une paroi de granit battue par des vagues
douces-tendres elles flacotent
Elles disent au soleil du matin merci
Merci cher pays minganien
Merci chère poète qui navigue sur mon cœur
flottant comme une bouée
Un *avataq* diraient les Inuits
eux qui façonnaient leurs bouées
dans des vessies de loups marins
J'aurais bien aimé chasser le loup marin d'esprit
avec vous chère Innue d'Ekuanitshit
vous qui rêviez d'avoir un fils chasseur
vous qui rêviez d'avoir une fille médecin
mais nos fils et nos filles sont ce qu'ils sont
et seul l'Amour peut les reconforter
dans ce long chemin qui est le leur
qui les mène au cœur saignant du monde
comme nous tous
avec nos cœurs serrés entre nos poings fermés
en attendant la marée

Jean

J'ai bien de la misère
à ouvrir mes yeux
tellement l'automne m'aveugle
le soleil est toujours là...

et je marche encore
vers 6:30 ce matin
la lumière était woouooooooooooooowww

Rita

La lumière, toujours la lumière, woouooooow! jusqu'à ce qu'elle nous rende transparents, pour qu'alors, une fois passé l'éblouissement, nous devenions nous-mêmes lumière...

Jean

I had a dream chère Rita

Un rêve de naïf

Un beau rêve en forme de chair

comme en font certains chamans

tout nus couchés dans le foin un soir d'automne

en Minganie quand les goélands s'excitent

I had a dream chère poète nord-côtière

innue de Mingan la toute belle

J'ai rêvé que les gens que j'aimais se parlaient

Gens du Sud et gens du Nord

Ti-Jean de l'Ouest et Ti-Guy de l'Est

J'ai rêvé que tous discutaient

et que parfois les plus braves se tenaient par la main

I had a dream

Et dans mon rêve il y avait des mains tendues

Rêveur j'en sentais toute la douceur

I had a dream

et dans ce rêve de pays minganien

les écolos défendaient vaillamment leur idée

suprême idée que le territoire doit rester sacré

J'ai du même coup rêvé

que dans les environs de ma cabane au lac Cormier

au nord-est de Havre-Saint-Pierre

l'ancienne Pointe-aux-Esquimaux

tout reposait depuis toujours

depuis la dernière glaciation

Les saumons nettoyaient paisiblement leur nid

Les aigles pêcheurs tournoyaient autour de leur épinette

J'ai rêvé oui

de l'inviolabilité d'un pays d'ancêtres vénérés

J'ai rêvé de l'ardeur qui anime les gens de Mingan

J'ai rêvé de Cayens qui aiment plus que tout au monde

vagabonder dans leur contrée

Comme leurs pères et leurs grands-pères

comme les aïeux Mestinapéo et Mestokosho
comme les Petitpas les Vigneault et les Piétacho
réunis le soir autour d'un feu dans une tente
aux abords des grandes chutes de la rivière Romaine
comme cela s'est vécu pendant cent ans
cinq cents ans deux mille ans

I had a dream

Cela ne me gêne guère de l'affirmer aujourd'hui
J'ai rêvé que dans les communautés de Longue-Pointe
d'Ekuanitshit de Havre-Saint-Pierre et de Nutashkuan
des centaines d'êtres libres pouvaient travailler
des hommes trouvant plus que jamais un sens à leur liberté
des femmes découvrant le même sens à leur vie sacrée
J'ai rêvé je vous le jure
J'étais à genoux et je me demandais
ce que je ferais si j'étais maire ou chef
sur une Côte-Nord où des bateaux pendant trop longtemps
sont venus vider la mer
Pauvre Côte-Nord où quatorze morues survivantes
tentent de repeupler la planète
Je me suis demandé vraiment
parce que j'en rêvais en toute liberté
tout en étant le père de quatre enfants
quoi faire quand on propose de développer son pays
quoi faire devant les mots
développement barrage électricité
quoi faire quand on propose du boulot à ses fils et ses filles

I had a dream

Il est compliqué
parce qu'entre la virginité des lieux
et du travail pour les Ti-Oui et les Ti-Guy
il nous faut choisir
ou rêver encore
sans trop dormir toutefois
peut-être parce que le seul rêve d'importance
c'est que nous demeurions tous ensemble
dans ce pays de poudrerie
là où les beautés des peuples se marient

Jean

I had my dream

Sous l'effet de la lumière d'automne
 mon rêve se fait très intime avec le vent
 Il me chuchote les mouvements des arbres
 Mon rêve fait partie de la marche du matin
 Les premiers rayons de soleil l'accueillent.

Je ne slame pas
 Je ne sais pas slamer
 J'sais rêver
 J'sais broder des mots
 J'sais dire la vérité
 J'ose clamer la poésie
 Je parle souvent de la terre
 Je te dis que c'est ma mère.

Moi aussi *I have a dream*
 Qui tourne autour de la lune
Kie nin tukuan nipuamun
kie nin tukuan etenitaman...

Rita

Je sais que vous aimez vous laisser rêver
 Rêvons donc et qu'importe l'avenir
 Le rêve nous porte
 Nous irons un soir lire nos poèmes
 sur le quai de Havre-Saint-Pierre
 par grand vent ou pendant une grande marée
 en automne ou en été
 Pourquoi pas en février
 lorsqu'un pont de glace
 relie les îles à l'éternité
 Rêvons rêvez!
 Qu'ils rêvent!
 Mais qu'ils nous laissent rêver!
 ces étrangers à la mer nord-côtière
 Ou bien qu'ils viennent rêver avec nous
 tous rassemblés dans les cordages emmêlés
 de Havre-Saint-Pierre et d'Ekuanitshit

Kie nin tukuan nipuamun
Que la lune nous aide à mieux rêver
Kie nin tukuan etenitaman

Jean

Je rêve en innu

Je suis un chasseur
mon territoire est grand
mon cœur l'est aussi.

Je marche comme un caribou
qui attend le chasseur
et je suis fier d'être *atik*.

Déjà enfant
je rêvais en innu
J'étais un petit saumon
libre dans une grande rivière.

Je rêve toujours
en innu
je parle en innu
je marche en innu
fière d'être nomade.

Je veux vivre en innu
aussi fort que le torrent
aussi haut que la falaise
je suis née Innue
je vais mourir Innue...
et même dans l'autre monde
je rêverai en innu.

Rita

Rêve de Canayen

Moi je rêve en canayen avec du français ancestral et des *tuktu* d'Inuits dans les limbes, sachant que mon grand-

père qui fait partie de mes rêves était un Innu. Mais qui suis-je? Un sang mêlé? Mêlé, je le suis, comme tout bon Québécois, et c'est pour cela que j'aime tant la poésie... Je l'aime parce qu'elle ne m'apprend rien, bien qu'elle me permette de tout reconnaître avec mon cœur palpitant et mes sens en éveil. Je sens que le mystère humain se ressent d'abord par la poésie de la mer et des oiseaux amalgamés, et que nos âmes, nos âmes d'Innus et de Cayens et de Canayens et d'Anglos et d'Irlandais, la cheville frétilante quand l'accordéon se met à jouer, nos âmes de virvolteurs, de gigieux, de siffloteux, de pagayeux sur des rivières aux eaux lustrales, nos âmes, eh bien, sont des entités bien plus essentielles que toutes nos apparentes identités nationales, internationales ou subnationales. Je rêve en canayen par habitude ou par fatigue. Mais quand je fonce à tombeau ouvert dans une forêt de bouleaux gris d'un roman de Dostoïevski, je rêve en slave. J'ai alors la barbe qui m'allonge et dans le creux du ventre j'ai la frénésie d'un des frères Karamazov. Puis lorsqu'enfin j'aborde le poème d'une Innue, je prends le temps de descendre de mon canot. Je me fais un petit feu et j'attends la prochaine étoile filante...

Jean

Il mouillasse

Toujours la pluie
 toujours la bruine
 toujours les toux
 toujours les yeux qui piquent
 j'ai eu de la belle compagnie.

On a bien rigolé
 moi et Jérémy
 il m'a fait rire
 pendant que je dansais
 sur un air de Bob Marley.
 Nous avons parlé de mon fils
 le seul et unique
 Mishta Napeu.

Il m'a demandé où était Uapukun
sa marraine qui travaille fort à l'école.

Je les aime...

Rita

Il pleut il mouille
Et ma petite Maud-Marie
qui n'est plus une enfant
m'a parlé de sa vie et de ses ombres
dans un texte qui m'a chaviré
Et la grande Émilie
m'a parlé de sa maman
dans un texte qui m'a fait pleurer
Et Marie-Claude ma vis-à-vis
a écrit à propos de Dieu et du néant
Et Frédéric le grand Frédéric
m'a raconté qu'il n'avait pas aimé
mais vraiment pas aimé le livre
qu'il avait dû lire
comme tous mes étudiants
Mais je les aime
Ce sont mes enfants
Ou bien je suis devenu très vieux
Ou bien je commence à être
ce que je suis

Jean

Fais-moi un sourire
et je peux te dire
que la vie est un mystère
Fais-moi rire
et je peux te dire
que la mer est un mystère.

Rita

J'ancre mes sens au plus profond de la terre
Dans les eaux lustrales
Dans les cascades rieuses
Dans le mystère
insaisissable des sources
coulées jusqu'à la mer

Moi et mes envies de perdrix blanche
Dans la toundra nivale et révérende
Je suis un œil aux aguets
une pensée transparente
une aile envolée
un courant d'air
une flèche argentée
celle de la perdrix ma sœur

Jean